

Abstracts

Николай Жечев. Българите в Галац през Възраждането (Les Bulgares à Galați pendant le Réveil National Bulgare).

София, АИ "Проф. Марин Дринов", 2007. 248 с.

Le nouveau livre du prof. Nikolaj Jéchev fixe l'attention des historiens et des amateurs de lectures historiques sur le destin de la communauté des émigrés bulgares dans la ville roumaine Galați à l'époque du 18^{ème} siècle jusque les ans 70 du 19^{ème} siècle. La monographie, sans doute, est le fruit de l'intérêt des chercheurs historiens compétents, qu'ils manifestaient au cours de décennies pour cette diaspora bulgare au Nord du Danube. Cependant cet œuvre décide des problèmes compliqués d'une façon autonome et complète. Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est que cette nouvelle édition académique, consacrée à ce problème important de l'époque du Réveil national bulgare, ajoute de nouveaux traits au talent créateur de son auteur. Je me permettrai d'attirer votre attention sur certaines des plus grandes contributions scientifiques de la monographie nouvellement publiée.

Tout en se référant à différentes sources bulgares et roumaines, la recherche présente des données systématiquement élaborées concernant la formation de la communauté bulgare d'émigrés dans cette grande ville roumaine au bord du Danube. Sur le fond de l'aspect complet économique et démographique de Galați l'auteur constate que la diaspora bulgare pendant le troisième quart du 19^{ème} siècle atteint le nombre de 4000–5000 personnes. Quoique les données soient plus ou moins relatives, ces chiffres témoignent de la présence ethnique et socio-politique stable des Bulgares dans cette ville de

la Roumanie où, selon les paroles citées de l'auteur, avaient trouvé leur asile comme d'une deuxième patrie des émigrés de plus de 30 villages et villes bulgares situés au Sud du fleuve de Danube (p. 26–27, 30).

Les initiatives économiques des Bulgares de Galați sont interprétées à fond selon des documents commerciaux conservés. L'on s'en a rapporté aussi plusieurs fois à certaines recherches historico-économiques d'auteurs roumains. Tout en se servant d'exemples pris lors des achats et des ventes des frères Pouliev, des frères Evlogui et Hristo Guéorguievs, de Ivan Grozev de Karlovo et de certains autres commerçants moins connus, l'on a noté l'échange commerciale de marchandises des terres bulgares, réalisée dans les offices des commerçants bulgares de Galați. Le tableau des opérations économiques intensives est exposé d'une façon concrète en ce qui concerne les sortes de marchandises, leurs volumes, la circulation marchande, les modes de paiement etc. Tout en se conformant aux faits historiques concrets, N. Jéchev ne manque pas non plus de raconter certains événements, ayant compliqué les circonstances lors desquelles pendant le deuxième et le troisième quart du 19^{ème} siècle ont été entravées les initiatives économiques réussies des Bulgares de Galați – c'étaient des guerres, des épidémies, des inondations, des congélations du fleuve de Danube. Cette partie de la monographie aurait donné encore plus d'information si l'auteur avait cité des faits concernant non

seulement les opérations commerciales des firmes les plus connues mais avait inséré aussi des données d'information (s'il y en avait sans doute) sur certains métiers exercés par les Bulgares de Galați, ainsi que sur certaines activités concrètes de la diaspora ethnique dans cette région. y-compris le secteur agrarien dominant dans toute l'économie des Balkans à cette époque.

La monographie a aussi sa contribution, concernant le rôle des livres bulgares et des publications périodiques dans la vie culturelle quotidienne de la colonie bulgare des émigrés dans cette région.

Tout en soulignant la circonstance que Galați représente un "poste transitoire pour le transport surtout de la littérature religieuse de la Russie pour les terres bulgares" (p. 57), l'auteur attire l'attention du lecteur sur le problème de l'intérêt de nos compatriotes de Galați pour les livres nouveaux bulgares, pour les journaux et pour les revues.

Avec la diligence caractéristique pour sa méthode de chercheur, l'auteur cite toutes les éditions publiées, connues par les collègues historiens, dont les sponsors ou les abonnés proviennent de Galați. Selon des données de correspondance entre certains intellectuels, l'auteur poursuit le mouvement d'une partie des livres, des revues et des journaux publiés pendant le Réveil national bulgare. Surtout les contacts révolutionnaires de Galați avec G. S. Rakovski sont décrits en détails. Ainsi certains faits de la monographie nous font voir que Evlogui Guéorguiev et certains autres commerçants riches de Galați, provenant des milieux politiques modérés de la société bulgare, avaient soutenu plusieurs fois les projets littéraires de Rakovski et cela non seulement lors de l'étape précédant leur édition et après celle-ci, mais aussi lors du processus de leur diffusion difficile au Nord et au Sud du fleuve de Danube. Et comme il est bien connu, une partie de ces projets est directement liée non seulement à l'idéologie du radicalisme poli-

Or, sans exagérer l'intérêt de la diaspora d'émigrés examinée, pour la lecture nouvellement publiée l'auteur démontre, sans doute, que quoique éloignés des centres littéraires fondamentaux de leurs compatriotes, les Bulgares de Galați se sentent ralliés aux nouveaux éléments culturels de la nation – le livre imprimé, le journal et la revue. La thèse de l'auteur trouve son approbation aussi dans l'essai consacré aux organisations culturelles et aux manifestations de cette grande communauté bulgare dans la ville auprès de Danube.

L'une des plus récentes initiatives culturelles autonomes registrées par des Bulgares de Galați, est l'idée lancée en 1850 pour élever un monument de l'homme de lettres, le grand patriote Vassil Aprilov, enseveli dans la ville. Cependant cette initiative est restée irréalisée, comme est resté irréalisé aussi le projet, discuté sept ans plus tard par G. S. Rakovski et Maxime Rajkovitch, un projet pour fonder un "obshtestvo slovesnosti za prosveshtenie nachego naroda" ("société des lettres pour instruire notre peuple") (p. 134). Beaucoup plus productive est l'activité de la colonie liée aux initiatives des autres grands centres culturels bulgares. Sous ce point de vue Jétchev fait ressortir l'adhésion des commerçants et des intellectuelles de Galați à la fondation et au fonctionnement de la Commune littéraire bulgare à Istantoul, à l'activité théâtrale de leurs compatriotes à Braïla, aux initiatives fondamentales de la Société littéraire bulgare à Braïla, aux activités de bienfaisance de la Société bulgare "Napredak" ("Progrès") à Vienne. Tout en suivant les traces des intérêts culturels et des manifestations de ses personnages, l'auteur expose aussi certains moments curieux de la vie quotidienne de l'époque, tels que les préférences des gens instruits de cette époque pour les images lithographiques, interprétant des moments importants de notre histoire médiévale (p. 135–137); l'intercalation de

ciété littéraire bulgare à Braila; la promptitude de faire des photos personnels ou en famille en tant que souvenirs des années de la jeunesse et pour une durée visuelle de l'image personnelle. L'auteur souligna aussi l'empressement typique pour le Bulgare de secourir avec de l'argent toute sorte d'initiatives culturelles, dont les résultats sont accessibles et proches de la mentalité du donateur et les projets respectifs peuvent être réalisés dans un délai possible.

Dans l'histoire de la voie difficile de l'école bulgare de Galați s'intercalent adroitement des circonstances reconstruites et des thèses bien défendues. En même temps l'on y sent un certain sentiment de regret provoqué surtout par le fait que cette grande et active colonie bulgare dans la ville de Danube n'avait pas réussi d'assurer à son instruction la stabilité tellement essentielle pour ce type d'institutions. Or, l'on a examiné les moments constructifs de l'histoire de l'école citée, notamment sa fondation à la fin des années 40 du 19^{ème} siècle, son développement jusqu'au milieu des années 50 du siècle, sa consolidation après avoir reçu la licence respective de la part des autorités roumaines en 1859, l'équipement d'un édifice scolaire spécial et la restitution des cours scolaires à la fin des années 60. Y sont examinées aussi les contributions des instituteurs, des membres des conseils d'écoles, des sponsors, ayant donné leurs forces et leurs moyens pécuniaires à l'école bulgare de Galați. Parallèlement avec tout cela y sont cités des faits démontrant la stagnation de l'activité d'instruction au sein de la colonie depuis 1863 jusqu'à 1869 et après la mort de l'archimandrite Maxime Rajkovitch en 1874. Tout en se référant à des notes de journaux et de mémoires, l'auteur accepte la thèse de toute une série de publicistes et de mémoristes de l'époque du Réveil national bulgare qu'à la veille de la Libération l'activité de l'instruction des Bulgares à Galați en effet est "en végétation" (p. 108). Sans cependant négliger la nonchalance personnelle des chefs des communes locales

à l'égard de cet engagement tellement important, l'auteur est enclin de chercher l'explication de cet état constaté dans des causes objectives-surtout telles d'un caractère financier et administratif. Or, l'on n'est pas tellement porté à croire ce que présume l'auteur. Ayant en vue qu'on a construit un édifice autonome, qu'on a quêté relativement de grandes sommes pour les besoins de l'enseignement, et que l'Etat roumain ne créait pas d'obstacles réels devant l'œuvre scolaire des Bulgares dans le cas il s'agit plutôt d'une solidarité relativement faible de l'élite intellectuelle autour des institutions d'instruction au caractère régional, ainsi que d'un déplacement continu de cadres d'instituteurs malgré le statut scolaire bien organisé, confirmé par les membres du Conseil de l'école de Galați en 1869 mais ne fonctionnant que jusqu'à l'automne de 1874, lorsque le centre scolaire fondé par Dragan Tzankov et Maxime Rajkovitch interrompit son existence.

Les initiatives religieuses-populaires de la communauté de Galați sont examinées surtout en relation avec "l'odyssée" (le terme est de N. Jétchev), en ce qui concerne la construction de l'église bulgare "St. Panteleimon". Tout en se référant à des documents variés, l'auteur restitue toute une série de circonstances concrètes sur la constitution d'une association à Galați, le 10 avril de 1860 (six jours après l'action de Pâques des Bulgares d'Istanbul); cette association se pose la tâche de créer l'organisation indispensable et d'assurer les moyens pécuniaires, afin d'élever un temple national et une école nationale dans cette ville de Danube. Comme on peut voir des témoignages documentaires, durant les premiers mois et les ans l'initiative a assez de sympathisants, ce qui signifie aussi-assez de moyens. L'on a commencé la construction d'un temple représentatif mais jusqu'à la Libération celui-ci reste inachevé. L'auteur démontre des causes concrètes pour l'interruption de sa construction, notamment un choix imprécis d'entrepreneurs de construction, un contrôle sans système sur les

travaux de construction de la part des chefs de la région, ainsi que, sans doute, le manque de l'argent suffisant. Les extraits critiques variés de certains articles publiés dans la presse des émigrés, surtout ceux datés de la dernière décennie, précédant la Guerre Russo-turque des ans 1877–1878, ajoutent un aspect mineur aux pages finales de l'essai sur la construction religieuse et les initiatives religieuses des Bulgares de Galați. Cette impression est renforcée par les faits cités concernant la construction finale du temple en 1887 avec le soutien des autorités roumaines. C'est un fait qui s'est transformé en une condition préalable de dispute à l'avenir, concernant l'appartenance ethnique et confessionnelle de l'église "St. Pantelejmon" à Galați.

Or, lors du développement bien présenté des initiatives religieuses de la communauté des émigrés bulgares à Galați est exposé encore un moment spécifique. Quoique ils n'aient pas réussi d'achever la construction de leur temple, une partie des Bulgares à Galați s'engage d'une façon systématique de toute une série de manifestations nationales du mouvement religieux. Cependant, ces engagements, comme le fait ressortir l'auteur sont orientés vers une ligne "plus ferme" défendant l'idée de l'autonomie hiérarchique et reliée à certaines actions réelles de la part de telles personnes, comme par exemple Evlogui Guéorguiev, l'archimandrite Maxime Rajkovitch, l'évêque Policarp Patarski etc. Ainsi malgré qu'ils n'aient pas achevé la construction de leur temple orthodoxe, les émigrés de la ville de Danube avaient pris une part active et réelle à l'édification, des fondements de l'autonomie nationale religieuse.

"Il est déjà temps de prêter son aide" – tout en se référant à ces mots adressés dans une lettre de Vassil Levski à Evlogui Guéorguiev du 6 octobre du 1871, l'auteur présente dans un extrait bien constitué une partie des actes documentés de donation des Bulgares de Galați. Y sont exposées les initiatives les plus importantes du point de vue matériel et moral, liées à assurer les frais d'entretien de

jeunes gens intelligents, afin de s'instruire dans de bonnes écoles secondaires et supérieures. Y sont précisées les données au sujet de l'appui financier de la part des Bulgares de Galați pour la publication et la diffusion de livres et d'éditions périodiques. Y sont démontrés des faits liés à l'aide pécuniaire faite par les Bulgares de Galați, afin de construire des temples et de développer l'œuvre scolaire dans des localités au Sud du fleuve de Danube. Avec raison l'auteur insiste que malgré qu'une partie des actes registres de donation dans les sources soient symboliques, ils représentent une expression patriotique essentielle, raffermie par la conscience nationale des émigrés. Tout en faisant don de l'argent pour le développement de la culture, de l'instruction ou de l'église dans d'autres centres d'émigrés ou bien dans des localités se trouvant dans l'Empire ottoman, les commerçants et les intellectuels de Galați agissent comme des membres de leur nation bulgare raffermissant déjà son statut politique de souveraineté.

L'essai consacré à la participation des Bulgares de Galați aux manifestations nationales de libération est aussi riche de données concrètes, gardant en même temps son caractère logique et personnel. Y sont interprétés autant de faits connus au sujet de l'engagement de la colonie des émigrés aux ainsi nommées révoltes de Braïla (1841–1843) et au mouvement de volontaires à l'époque de la Guerre de Crimée (1853–1856); y sont exposées aussi des circonstances moins connues, liées au sujet de l'adhésion des Bulgares de Galați aux initiatives radicales de G. S. Rakovski et au développement des comités pendant la première moitié des ans 70. Impressionnants aussi par leur contribution et leur vérité historique sont les traits consacrés à la mort des révolutionnaires Nicola Vojvodov et Cviatko Pavlovitch, ayant péri au navire "Germania" le 8 août du 1667. L'on peut dire la même chose des textes consacrés à la participation des émigrés au esprit plus révolutionnaire à d'autres manifestations de

troupes et de comités pendant les années 1867 et 1868.

En traits plus élargis sont exposées les manifestations de lutte de libération nationale des Bulgares de Galați de la fin des ans 60 et du début des ans 70 du 19^{ème} siècle. Y sont cités les liens avec Vassil Levski et Panajot Hitov. Y sont reconstruits des moments fondamentaux de l'activité du révolutionnaire le plus influent de Galați, Rafail Atanassov. Y sont rappelés des faits fondamentaux liés au séjour de Hristo Botev dans cette ville de Danube en 1872. Y sont citées des publications démontrant l'attitude de Luben Karavélov à l'égard du développement des affaires bulgares à Galați. Y sont présentés les liens de Rafail Atanassov et de ses milieux avec le Comité révolutionnaire bulgare à Bucarest en 1875. A l'aide d'une riche documentation est défendue la thèse de la contribution réelle des Bulgares de Galați à l'égard des initiatives de la Société centrale bulgare de bienfaisance pendant la deuxième moitié de l'an 1876; y sont exposés certains faits témoignant de l'engagement des émigrés de cette ville au mouvement de volontaires à la veille et au cours même la Guerre Russo-turque des ans 1877-1878. Malgré que l'auteur se donne compte du caractère pas tellement organisé des initiatives radicales de la grande colonie d'émigrés, il a raison de s'adhérer à la déclaration du révolutionnaire du Réveil national bulgare Hristo Stojanov qui affirme que Galați est "un des centres les plus animés des Bulgares roumains (...), soutenant leurs frères malheureux au - delà de Danube d'atteindre un meilleur état politique" (p. 206).

Par son aspect complet et par le caractère de la narration la nouvelle monographie de N. Jétchev laisse l'impression d'un livre approfondi, aux connaissances scientifiques systématiques. Le ton calme mêlé de temps en temps de notes nostalgiques, fait que l'identité culturelle et politique datant de l'époque du Réveil national bulgare fasse bulgare, au style académique balancé. Sa langue est juste et communicative. Les notes

scientifiques sont correctes et justes. Pour aider les professionnels et les gens qui s'occupent des particularités locales des régions, l'auteur a présenté aussi un index de noms propres et un index de géographie. D'autre part, les amateurs des contacts visuels du passé ont à leur disposition 24 photos de fac-similés de personnalités et de localités liées à la recherche. En ce qui concerne les illustrations, je pense que l'auteur et le rédacteur auraient pu éviter l'inclusion de certains portraits de personnes qu'on connaît dès nos études à l'école. Un tel livre aussi riche ce données d'information et de nouveaux faits aurait eu beaucoup plus de succès qu'un texte fondamental accompagné de facsimilés de documents nouvellement découverts et de photos d'objets historiques et de révolutionnaires peu connus.

En conclusion je me permettrai de partager une impression plus synthétique de la monographie citée de N. Jétchev. Du point de vue de conceptions et de terminologie, le livre a gardé les modèles d'interprétation, caractéristiques pour la science des dernières trois ou quatre décennies de l'époque de la Renaissance. En outre, l'œuvre est imprégné de comptes-rendus, d'analyses et de nominations justes de circonstances et de processus assez proches, par le contenu et leur raisonnement, des modèles d'interprétation, propres aux sciences humanitaires européennes contemporaines, adressées aux problèmes du 19^{ème} siècle. Sous ce point de vue la monographie, traitant les problèmes des manifestations du Réveil national bulgare, à Galați, est un témoignage non seulement du style ferme de narration de son auteur mais aussi de son attitude de perception à l'égard des nouvelles conceptions historiques sur la transition européenne (respectivement balkanique) vers la nouvelle époque. Cette réceptivité de l'auteur fait inclure, sans problèmes, sa recherche dans l'aspect contemporain de l'ambiance moderne bulgare, politique et culturelle, de l'époque du 19^{ème} siècle avant la Libération. C'est aussi un signe que

l'expérience professionnelle au cours de longues années peut créer des préalables pour chercher et pour trouver de nouvelles méthodes dans la science historique. Dans ce cas la longue description biographique a aidé son auteur d'exposer son livre d'une façon tant

motivée et détaillée que bien compréhensible autant pour la nouvelle génération de chercheurs que pour ceux qui aiment la lecture historique intéressante et bien réussie.

Véra Bonéva